

D'une convergence des luttes à l'autre

David Olivier

Estivales de la question animale
2018

L'Arbresle

Sujet polémique

- Estivales 2014... Tentative de putsch... UELA.
- Reproches faits à l'animalisme / l'antispécisme d'indifférence ou de complaisance envers l'antiracisme, l'antisexisme....
- Exigence que les milieux animalistes soient «safe».
 - volonté de limitation de la liberté d'expression (banissement des paroles «oppressives»).
- Intersectionnalisme («l'intersectionnalité») mis en avant comme unique approche des luttes humaines contre l'oppression.
 - obligation faite à l'animalisme de se conformer à ce schéma.
 - scission = échec («on refuse d'entendre autre chose»).

- L'antispécisme a beaucoup appris des luttes humaines pour l'égalité.
- L'antispécisme est venu *après*.
- L'antispécisme a à apprendre aux luttes humaines pour l'égalité.
 - Dans l'intérêt de ces luttes.
 - Pour leur compatibilité avec l'antispécisme.
- Le refus de bien des antiracistes, antisexistes, etc. de changer leur vision vient:
 - d'une vision à court terme (révolutionnarisme);
 - du spécisme.

Animalisme / «politique humano-humaine»

Quels rapports entre:

- la lutte contre les injustices subies par les non-humains
- la lutte contre les injustices subies par les êtres humains – contre le sexisme, le racisme, etc.?

Une position: «je lutte pour les animaux, je me fiche de la politique»; «je ne suis ni de droite ni de gauche».

→ **Erreur fondamentale.**

Parce que:

- les humains sont des animaux (des êtres sentients);
- la compassion pour un chien qui souffre est la même chose que la compassion pour un humain qui souffre - «on n'a pas deux cœurs...»;
- on n'a pas non plus «deux raisons»;
- l'animalisme est *en soi* «de gauche» = progressiste.

Il n'est pas progressiste *parce que* il a fait les bonnes alliances.

Et donc?

- L'animalisme doit se prononcer contre le racisme, le sexisme, etc.
- Donc il faut exclure de la lutte animaliste les personnes qui ne sont pas «contre toutes les dominations»...

?

Autre erreur fondamentale.

Qui je suis

- Je fais cette intervention en tant qu'animaliste, antispéciste.
- Je suis aussi féministe, antiraciste, opposé à l'homophobie, à l'injustice économique, à l'injustice selon la nationalité et à d'autres causes de souffrance humaine.
- Je suis progressiste.
- Je suis antimarxiste; en particulier, critique de la notion de Révolution.
- Le moteur du progrès est le débat libre des idées.

«Convergence des luttes»?

Terme peu clair:

- = alliance des luttes? (les cheminots en grève + les postiers en grève + les étudiants en lutte pour faire tomber le gouvernement...)
- = toutes les luttes en viennent à comprendre qu'elles ne sont que des manifestations différentes d'une seule lutte unique, la lutte contre la domination / le capitalisme / le malin...?
 - convergence → boum! (Grand Soir)

- «Des» luttes – de toutes les luttes?
 - Celle des commerçants contre les contrôles fiscaux?
 - Celle des automobilistes contre les radars?
 - Celle des chrétiens pour la défense du mariage traditionnel?
- Des «bonnes» luttes, de celles qui luttent contre une oppression...
 - Toutes les luttes prétendent lutter contre une oppression.
 - La nature de «bonne» lutte n'est pas écrite sur son front.
- → On ne peut pas faire l'économie d'un jugement extérieur, que l'on tente de bâtir objectif.
- Pourquoi la *convergence* des luttes serait-elle une fin en soi?

L'intersectionnalisme

- Intersectionnalisme, SJW («Social Justice Warriors»), “Identity Politics” ...
- Terme né d'un article de 1989: Kimberlé Crenshaw, “Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics”.

- Idée de départ: l'oppression subie par une femme noire n'est pas juste la somme de celles de femme + noire.
- Les femmes noires sont marginalisées tant par l'antiracisme (centré sur l'homme noir) que par le féminisme (centré sur la femme blanche), et actuellement non représentées (par ex. légalement).
- Cette marginalité de l'intersection des deux groupes opprimés est facteur de division entre les luttes antiracistes et féministes.
- → Il est nécessaire que les luttes convergent vers l'intersection. Obligation *particulière* aux noirs hommes d'être féministes et aux femmes blanches d'être antiracistes.

- Des constats et idées valables.
- Cadre marxiste: classes, systèmes...
- Accent sur les oppressions «systémiques».
- Démultiplication des groupes reconnus comme opprimés... et des groupes oppresseurs correspondants: LGBTI, prostitué-e-s, handicapés, gros, jeunes, neuroatypiques, juifs, Palestiniens, musulmans, classes pauvres, ... (animaux non humains).
- → Démultiplication de l'obligation faite à tout militant d'être *safe* (propre sur lui) selon tous ces axes → obsession de vertu individuelle.
- Rejet implicite ou explicite de l'objectivité, remplacée par la multiplication des «récits».

«Intersectionnalisme réel»: a subi un processus de perversion des intentions initiales.

- De machine à inclure, devenu machine à exclure:
 - des souffrances «non systémiques»;
 - des personnes qui ne sont pas orthodoxes concernant toutes les souffrances «systémiques». La lutte est réservée à une infime minorité.
- D'outil d'expression, devenu outil de censure des «paroles oppressives», dont il n'est même pas question de discuter: seule vaut la parole des «personnes concernées»; accusations de *mansplaining / whitesplaining / etc.*, de vouloir «silencier» les opprimés...
- D'outil de rassemblement, devenu machine à diviser.

Dégénérescence commune aux grandes grands espoirs déçus:

- Christianisme: Le Christ va revenir!  → le retour du Christ tarde  → la faute à qui? → brûlons les hérétiques, libérons la Terre Sainte, exterminons les Juifs...
- Marxisme: La Révolution abolir toute injustice!  → La Révolution tarde  → c'est la faute aux mauvais marxistes → purges, censure draconienne, exterminations de masse...
- Intersectionnalisme: L'intersection (les femmes noires...) permettra la convergence des luttes et la libération  → ça ne marche pas  → crispation obsessionnelle sur la vertu personnelle, guerre de justice sociale...

L'hégémonie de l'approche intersectionnaliste

- Le christianisme s'est fait passer pour unique source de l'altruisme («charité chrétienne»).
- Le marxisme est parvenu à apparaître comme l'unique pensée contre l'injustice économique (lutte des classes, capitalisme, exploitation, révolution...).
- L'intersectionnalisme se donne comme unique vision antiraciste, antisexiste, etc. cohérente.
 - «Si vous refusez de censurer les paroles racistes, homophobes, etc., c'est que vous êtes des racistes, homophobes, etc.»

- «Il n'y qu'une façon d'envisager les luttes antiracistes, etc.»
- «La convergence des luttes implique que l'animalisme doit se rendre compatible avec l'antiracisme, etc., envisagés de cette façon-là.»
- → L'animalisme doit se soumettre à ces luttes, telles qu'elles sont aujourd'hui formulées.

- Exemple l'affaire de l'article «Oui, Christiane Taubira est un singe... et moi aussi». <https://vegeweb.org/oui-christiane-taubira-est-un-singe-et-moi-aussi-t17773.html>
- Exemple refus du terme «végéphobie»; article «Ceci n'est pas de la végéphobie» (Antigone XXI) <https://antigone21.com/2017/10/11/ceci-nest-pas-de-la-vegephobie/>; réponse Mata'i Souchon et Yves Bonnardel, «Végéphobie: une nouvelle vague», <http://fr.vegephobia.info/public/vegephobie-une-nouvelle-vague.pdf>

L'alternative que je propose

- L'antispécisme est difficilement compatible avec la manière dont on conçoit actuellement l'antiracisme, etc.
- Cette manière (l'intersectionnalisme), héritée du marxisme, développée en contexte humaniste, est erronée.
- Elle est réactionnaire, incompatible avec les horizons progressistes qu'ouvrent l'animalisme.

- L'animalisme se doit de critiquer l'approche actuelle de l'antiracisme, etc., et ceci:
 - sera salutaire pour ces luttes elles-mêmes;
 - est la condition d'une vraie convergence.
- → **La convergences des luttes, mais largement dans l'autre sens.**
- **C'est la condition d'un vrai progressisme.**

Points d'incompatibilité

Points d'incompatibilité entre:

- les luttes antiracistes, antisexistes, etc. tels qu'ils sont actuellement conçus
- et l'antispécisme.

Chaque point:

- Énonce l'incompatibilité entre ces luttes en l'état actuel avec l'antispécisme;
- énonce une critique justifiée indépendamment de cette convergence (serait valable même si les humains étaient les seuls sentients) et est salutaire pour ces luttes elles-mêmes;
- est une condition de progressisme.

1. Un vrai antinaturalisme.
2. Un égalitarisme non essentialiste.
3. La justice est la tâche de tous les agents moraux.
4. Débat libre.
5. S'autoriser la critique des visions religieuses.
6. Centralité du progrès collectif, non de la vertu individuelle.
7. Sortir de la perspective révolutionnaire.
8. Il n'y a pas que l'oppression «systémique» qui fasse mal.
9. La non-haine.

1. Un vrai antinaturalisme

- Le racisme, sexisme, etc. sont des *essentialismes*: nature (essence) différente du noir et du blanc, de l'homme et de la femme...
- Inaltérabilité de l'essence.
- L'essence est réputée donnée par Nature.
- L'antiracisme et l'antisexisme ont à cœur de contredire cet essentialisme.
- Deux possibilités:
 1. Nature ne donne pas d'essence;
 2. Nature ne donne pas d'essence *aux êtres humains*.

- Solution 1.: les différences, y compris génétiques, données par «Nature» ne constituent pas des essences; ne sont pas inaltérables, ne sont pas des devoir-êtres.
 - Y compris pour les non-humains. Aucune différence d'essence ne sépare un humain d'un cochon. Remise en cause du spécisme.
- Solution 2.: Nature continue à distribuer les essences; sauf aux humains.
 - Le cochon est cochon par nature. Les humains ont pour seule nature «la nature de ne pas avoir de nature».
 - Pas de différences génétiques significatives entre humains.

- La solution 2 est celle massivement choisie par l'antiracisme et l'antisexisme.
- Faux antinaturalisme. Partage de l'univers:
 - Univers humain, domaine de la liberté, de l'indétermination matérielle. Culture. Éthique. Histoire. Tout ce qui est proprement humain est «socialement construit».
 - Univers naturel, domaine des lois immuables, de la détermination matérielle rigide. Instinct. Absence d'éthique; devoir-être.
- Conséquences:
 - Discours délirant sur la page blanche (ou «table rase»).
 - Théories fausses et inopérantes sur l'origine des problèmes.
 - Notion d'égalité cramponnée à l'égalité factuelle des capacités – égalité qui de fait est fausse.

- Idée selon laquelle si un comportement humain négatif, ou une différence significative entre humains (intelligence) résultait des gènes, elle traduirait une volonté de la nature, et serait donc inéluctable.

Catherine Vidal: «faits naturels et donc non modifiables» (citée par P. Sigler dans hier).

- Donc on doit absolument nier que cela puisse être le cas.
- Tout mal résulte d'une construction sociale.

- Un exemple: *A Natural History of Rape*, par Randy Thornhill et Craig Palmer.

Thèse: que le viol est une tendance masculine qui a été favorisé par l'évolution parce qu'il augmentait le taux de reproduction des hommes qui avaient cette tendance.

→ Levée de boucliers, en particulier chez les féministes.

- A été vu comme tentative de justification du viol (piske nature l'a voulu). A minima, comme «les hommes sont violeurs, on n'y peut rien (c'est dans leur nature).»
- Nier cette possibilité, c'est s'interdire d'y trouver des solutions. Exemple la solution bonobo.

- La solution 2. est incompatible avec l'antispécisme.

Si tenir que tel groupe humain a, pour des raisons génétiques, de moindres capacités intellectuelles est insultant pour ce groupe (signe d'infériorité),

alors l'antispéciste doit-il affirmer que les cochons ont les mêmes capacités intellectuelles que les humains?

Pour sortir du sexisme, il faut construire, plus que détruire.

- Construire une vision du monde non sexiste, malgré l'existant biologique.
- Compenser des réalités biologiques actuelles (coût de la reproduction supporté par les femmes; impossibilité de se reproduire tard...).
- Contrer les tendances néfastes souvent présentes chez les hommes.
- ...

Article paru dans *Le Temps* (23/1/2015):

NATURE HUMAINE

La violence n'aurait pas toujours existé

Des scientifiques et des militants de l'empathie sont rassemblés dans un projet simple et ambitieux: montrer que la brutalité n'est pas inhérente à l'animal humain – et que nous pouvons changer

f Partager

🐦 Tweeter

in Partager



Il fut un temps où la violence n'existait pas. Ce n'est pas un rêve, ↵

2. Une égalité non essentialiste

- Les injustices (discriminations, etc.) se justifient par une affirmation essentialiste d'inégalité.
 - nobles > roturiers
 - Blancs > Noirs
 - hommes > femmes
 - ...
- On a choisi de répliquer... par une affirmation essentialiste d'égalité.
 - égale dignité humaine
 - égalité des sexes, des races
 - ...

- C'est comme si à «mon karma est plus grand que le tien» on devait répondre «nos karmas ont même taille».
- L'objet «supériorité» n'existe pas, dans un sens global, parce qu'il n'y a pas en chacun une chose («essence» par exemple) susceptible d'être supérieure ou inférieure.
- Ni égale.
- → L'affirmation essentialiste d'égalité est d'une immense fragilité. Elle ne repose sur rien, donc il suffit d'un rien pour la mettre en danger.
- Exemple QI différent entre deux groupes → signe d'infériorité.

- Besoin de nier contre toute vraisemblance les différences factuelles d'aptitudes, de tendances psychologiques, même de taille physique. Toutes les différences doivent résulter d'une construction sociale.
- Particulièrement, les différences de force sont perçues comme signe d'inégalité essentialiste.
- → il serait humiliant pour un groupe de ne pas pouvoir «se libérer soi-même».
- Notion d'égalité inapplicable aux non-humains.

Pas seulement pour les non-humains:

- Trouver insultant pour les noirs, les femmes... que leur QI puisse être moindre est en soi insultant pour les humains dont le QI est effectivement inférieur.
- Faire dépendre l'égalité d'accès aux richesses de la vie d'une affirmation d'égalité d'aptitudes implique de valider les inégalités pour ceux qui ont moins d'aptitudes.
- Exemple le tollé Google / Damore.

Sojourner Truth (féministe noire étatsunienne):

«Ils parlent de cette chose dans la tête; comment appellent-ils ça? - «L'intellect», murmura quelqu'un tout près. - C'est ça. Qu'est-ce que ça à voir avec les droits des femmes ou les droits des Noirs? Si ma tasse ne tient pas plus qu'une pinte alors que la vôtre tient un litre, ne seriez-vous pas mesquin de ne pas me laisser remplir ma petite demi-mesure?»

Cité dans Peter Singer, *La Libération animale*, p. 36

Pour combattre l'inégalité de l'Ancien Régime:

- il suffit de noter que la naissance ne justifie en rien les privilèges;
- nul besoin d'affirmer une égalité de dignité ou d'autre chose – la dignité n'existe pas.

Idem pour le sexisme, le racisme...

- L'affirmation positive d'une égalité d'essence permet de ne pas renoncer à l'inégalité d'essence vis-à-vis d'autres:
 - Exemple: la Révolution française – tous les hommes sont égaux (mais pas les femmes).
 - Exemple: tous les humains sont égaux (mais pas les non-humains).
 - Exemple: Les femmes et les hommes chez Google sont égaux (mais bien supérieurs aux employé-e-s du McDo d'en face).

- La notion essentialiste d'égalité ne repose sur rien.
- Elle dépend d'affirmations fragiles voire le plus souvent fausses (égalités factuelles).
- Elle n'est pas crédible et ne subsiste que par une volonté féroce de censure (le «politiquement correct», etc.).
- La non-inégalité suffit.
- La seule égalité doit être prescriptive: par exemple, égalité de prise en compte des intérêts.
- Cf. mon «Sur la supériorité», dans Bonnardel, Lepeltier et Sigler, *La Révolution antispéciste*, 2018.

3. La justice est la tâche de tous les agents moraux

- Position intersectionnelle: «Seuls les concerné-e-s ont droit à la parole».
- «Toute parole est l'expression d'un rapport de pouvoir.»
- Remplacement de l'idée d'objectivité par une pluralité de «récits» (*narratives*). (KC cite avec approbation "'Objectivity' is itself an example of the reification of white male thought.")
- Dogme «La libération des X sera l'œuvre des X.» Préjugé contre l'éthique (on ne se soucie vraiment que de soi).

- → L'animalisme est définitivement une sous-lutte. Les animalistes ne sont que des «alliés».
- Les objectifs de lutte tendent à se limiter à la non-ingérence. L'ingérence porte le sceau du Mal.
- Les victimes qui ne peuvent se libérer elles-mêmes sont soit niées, soit implicitement méprisées.
- Rejoint le mythe de la noblesse du puissant. L'impuissance est vécue comme un signe d'infériorité. (Cf. sentiment que le soulèvement du Ghetto de Varsovie a «sauvé l'honneur» des juifs.)

- Le marxisme a voulu abolir la question éthique, en la remplaçant par des lois historiques scientifiques aboutissant à l'abolition de toute contradiction entre la société et l'individu.
- → Toute affirmation d'éthique est suspecte.
- Le marxisme ne marche pas, n'a jamais marché, n'a aucune raison de marcher.
- Tout progrès ne peut être fondé que sur le souci de l'autre = sur l'éthique.
- Tout agent moral est concerné par tout.

- S'il n'y a pas de vérités objectives, comment un homme non automobiliste peut-il juger que:
 - lorsque les femmes disent qu'il existe une oppression sexiste, elles disent le vrai;
 - lorsque les automobilistes se disent opprimés par les limitations de vitesse, ils disent le faux?
- Le jugement de chacun-e ne peut qu'être autonome. On ne peut se contenter de dire «il faut écouter les concerné-e-s».

En pratique:

- Limitation arbitraire du groupe des «concerné-e-s»:
 - Exemple l'affaire «Taubira».
 - Le groupe classé «opresseur» n'est pas compté comme «concerné». Ex. Pieds-Noirs.
- Qui représente la parole des «concerné-e-s» devient un enjeu de pouvoir au sein de ces groupes.
- Affaiblissement irrémédiable de la question animale.

- Il est salubre d'insister que les victimes d'une oppression ont une compétence particulière pour en parler, et sont souvent réduites au silence.
- Il est salubre de noter que les discours des uns et des autres traduisent *aussi* des rapports de pouvoir.
- Il est mortel d'en conclure que la raison et l'objectivité doivent être abolies et que seuls doivent subsister l'accumulation des «récits» des diverses catégories d'opprimés.

- En particulier, il est légitime que les animalistes critiquent la manière dont sont menées actuellement les luttes antiracistes, antisexistes, etc.

4. Le libre débat est notre arme la plus forte

- L'intersectionnalité promeut une vision très limitée de la liberté d'expression.
- Ceci sur deux bases:
 - Les «propos oppressifs» blessent, voire tuent, les personnes victimes d'oppressions systémiques.
 - Il faut combattre les idées oppressives en particulier en ne leur permettant pas d'être exprimées.

«Les mots peuvent blesser ou tuer.»

Mais:

- Si on bannit tout propos qui peut tuer, on ne dira plus grand chose.
Exemple → limitations de vitesse à zéro km/h.
- Ce ne sont pas juste les propos, par exemple homophobes, qui tuent, mais la difficulté de leur répondre:
 - hostilité collective;
 - absence d'entraînement à argumenter contre.
- La censure handicape notre capacité à argumenter.

→ En dehors de quelques «safe spaces» les victimes de l'oppression sont démunies.

- Le libre débat développe l'assurance et l'autonomie des victimes.
- La censure rend les victimes dépendantes des «safe spaces» et de la machine à faire taire.

«Il faut empêcher la diffusion des idées oppressives»

- Efficacité pratique nulle (Internet...).
- Le but réel semble la conservation de la «fenêtre d'Overton». Le racisme, etc. doivent rester tabou.
- Mais:
 - Stratégie qui dépend du conformisme et le promeut.
 - Étouffe l'innovation, la pensée indépendante, progressiste.
 - La fenêtre d'Overton est *contre* l'animalisme.
 - Protection fragile. Exemple Yougoslavie.

La raison est l'arme suprême des idées justes.

- Nous n'avons pas de plus gros bras, pas plus de kalachnikovs, pas plus d'argent que nos adversaires.
- Ce que nous avons de plus que nos adversaires est que nos idées sont justes.
- Nous ne vaincrons qu'en convainquant.
- Ce n'est que par la réflexion libre que nous déterminons les idées justes.
- La censure c'est **se tirer une balle dans le pied**:
 - en tant qu'antispécistes
 - en tant qu'antiracistes, antisexistes, antihomophobes...
 - en tant que progressistes.

5. S'autoriser la critique des perspectives religieuses

- L'intersectionnalisme lutte contre l'islamophobie.
- → «Les croyances religieuses sont de l'ordre du privé».

En réalité:

- Les croyances religieuses sont des opinions concernant la nature du monde.
- Elles ne sont pas plus de l'ordre du privé que n'importe quelle opinion similaire.
- Elles ont des conséquences dans le positionnement politique.

- Les religions diffusent une vision fausse du monde.
- Elles impliquent une mentalité de soumission au Créateur et d'approbation de son «ordre».
- Largement incompatibles avec l'antispécisme.
- Largement incompatibles avec le progressisme en général.

Ceci reste vrai, malgré la forte inspiration religieuse de beaucoup d'acteurs progressistes (Truth, King, Parks...).

- Critique sans concession des religions.
- Pas d'attaques, de mépris ou de brimades contre les personnes (islamophobie...) ou de limitation de la liberté d'exprimer sa religion.
- On ne doit pas se limiter arbitrairement à l'islam.

6. Centralité du progrès collectif

- Crispation de l'intersectionnalisme sur la vertu personnelle.
- Défaut en germe dans KC.
- Résulte aussi de la focalisation sur le contrôle du discours.
- Semblable à l'obsession pour la pureté végane.

Exemple: la question des agressions sexuelles.

- Il y a un intérêt pratique à savoir quel hommes sont plus enclins à agresser.
- Mais le problème central politique est la culture du viol, le partage des tâches reproductives, les tendances masculines agressives, les structures économiques qui engendrent la dépendance des femmes...
- Notre besoin d'être loués pour notre vertu est un besoin social à satisfaire, mais n'est pas le problème politique central.

L'obsession de la vertu personnelle et l'animalisme:

- L'obsession de la pureté végane est contreproductive.
- On n'arrivera à rien en déclarant que les mangeurs d'animaux sont des monstres.

Le progrès éthique est d'abord collectif

- Nés blancs en Alabama en 1840, la plupart d'entre nous aurions été racistes et esclavagistes.
- Contradiction entre «matérialisme» affiché et obsession du jugement moralisateur des personnes.
- Notre objectif est une société où *librement* et *consciemment* on ne soit pas plus raciste ou sexiste – ou spéciste – qu'on n'est aujourd'hui terreplatiste.

7. Sortir de la perspective révolutionnaire

- Opposition classique entre courants révolutionnaires et réformistes:
 - les révolutionnaires veulent un grand changement, sont forts et courageux;
 - les réformistes sont peu ambitieux, veulent un changement timide; sont de lâches lavettes voire des alliés de l'oppression.
- Les révolutionnaires se veulent aussi *radicaux* = veulent supprimer le mal à la racine.
- Cela présuppose qu'il existe **UN** mal, qu'on peut déraciner en un temps court (la Révolution).
- → Prédominance d'une conception unique, d'origine chrétienne et marxiste, du progressisme.
- Cette conception unique a failli.

Cette prédominance n'est pas sans conséquences.

- La pensée à court terme rend tentante la démagogie et la manipulation du peuple (d'où tentation de censure).
- Elle limite l'horizon mental aux problèmes qu'on peut espérer résoudre en un temps court. → Impossible d'imaginer sortir de la prédation.
- Elle rend tentant le retour au passé (avant l'apparition du Mal).
 - alliance fréquente entre l'extrême-droite et l'extrême-gauche dans la condamnation du Capitalisme, de McDo, du Système, etc.
- Elle incite à une vision en creux du bien (comme la notation des dictées). «Cookies», «veganism = moral baseline».

Il ne faut plus raisonner en termes d'élimination du mal mais de construction du bien.

- Nécessité de penser à long terme. Il s'agit de sortir de 500 millions d'années de prédation.
- Réformisme ambitieux.
- La démagogie et la manipulation ça ne marche pas (arguments «scientifiques» contre l'expérimentation animale).
- Faire confiance au peuple (on n'a pas le choix).

Réviser les notions de classe et de domination.

- Origine hégélienne et marxiste.
- Le Capitalisme comme entité douée de volonté n'existe pas.
- Il n'y a pas de classe des hommes qui veut dominer à la classe des femmes.
- Les phénomènes collectifs existent, mais doivent s'analyser sans raccourcis animistes.
- Nous devons jouer des contradictions dans le «camp» de nos «ennemis».
 - Exemple éleveurs de foie gras qui dénoncent la maltraitance des poulets en batterie... et réciproquement.

8. Il n'y a pas que l'oppression «systémique» qui fasse problème

- Notion de système: une illusion.
- L'indifférence affichée voire cruauté des SJW envers les souffrances «non systémiques». Bashing, «tears».
- Systémique / non systémique = souvent nawak. Exemple «la végéphobie n'est pas systémique».
- L'obsession de la question «est-ce systémique» est une conséquence du faux antinaturalisme: si non systémique, alors naturel donc non contestable.
- La prédation n'est pas une oppression systémique.

9. La non-haine

- Exemple:



- Dirait-on «pas de mangeurs de viande dans le quartier, pas de quartier pour les mangeurs de viande»? = les exterminer?
- Non, donc: indulgence toute particulière et hypocrite pour les mangeurs de viande («ils n'ont pas compris que c'est des animaux tués»...).
- L'animalisme implique d'agir en permanence en faveur d'êtres dont le comportement n'est pas du tout éthique (chats/souris...).
- L'animalisme est une occasion pour changer notre regard sur les êtres humains dont le comportement n'est pas éthique.

Non-haine:

- Alternative souvent affichée entre:
 - la violence envers «ces salauds»
 - la non-violence.
- La violence est parfois nécessaire.
- La violence **ne doit jamais être punitive.**
Personne ne *mérite* de mourir ou de souffrir.
- Nous devons constamment chercher les compromis gagnant-gagnant.

L'exigence de cohérence

- On n'exige jamais d'un chat ou d'un cochon qu'il soit cohérent.
- L'exigence de cohérence pour les humains procède d'une conception extraordinairement désincarnée des humains purs esprits.
- L'exigence de cohérence sert à «purifier» notre tribu, pas à faire progresser le monde.
- Elle implique de nier ce qui est bien chez les incohérents. Exemple Brigitte Bardot.

- La haine pour les «méchants» naît d'une conception extraordinairement exigeante des humains – êtres de raison doués de libre-arbitre.
- Regard totalement différent porté sur les humains et sur les animaux, êtres de nature soumis à l'instinct.
- L'animalisme est une occasion formidable de reposer entièrement le débat.
- Voir un fasciste ou un terroriste islamiste comme nous voyons un chat qui torture une souris.

Tobias Leenaert:

«Maybe the true test of empathy lies not in how we relate to the weakest among us, but to the worst among us»

«Peut-être que la vraie épreuve de notre empathie est non notre traitement des plus faibles parmi nous, mais des pires parmi nous».

Aussi, ma conférence «Les humains aussi sont des animaux» (PEA, JMFS 2016)

<https://www.youtube.com/watch?v=yCJxWfOA3Lw>

Conclusions

- Il nous appartient en tant qu'animaliste d'exiger que les luttes antiracistes, antisexistes, etc. soient menées de manière compatible avec l'antispécisme.
- L'animalisme est une formidable occasion pour revoir les erreurs présentes chez les autres luttes et héritées du christianisme et du marxisme.
- Nous devons fonder le progrès sur l'éthique, sur l'égale considération des intérêts, sur l'existence de vérités objectives (universalisme), et sur une vision à long terme.

Merci!